

part et l'ensemble eussent fait honneur à des mains plus habituées à l'exercice militaire.

C'était alors jeudi soir, et comme Sa Grandeur ne devait administrer la confirmation que le jour suivant, quelques-uns de ses suivants, et parmi lesquels votre serviteur, nous primes un peu la liberté de visiter, en nous délassant, les alentours, et les améliorations de la mission.

Vous connaissez, je suppose, que cette mission d'Attanam est l'ancienne mission si bien connue des Yakamas, établie par les R. R. P. P. Oblats, en 1852, et détruite en 1855 par la guerre des Américains contre les sauvages; et maintenant rétablie depuis quatre ans seulement par le noble et généreux Père St. Onge, qui, avec la grâce de Dieu, et au risque de sa précieuse santé, a délivré une seconde fois ces pauvres âmes qui retombaient inévitablement dans les ténèbres de la superstition, pour les rendre de nouveau à la lumière de la connaissance et de l'amour de Dieu.

En vérité, il me paraît impossible de vous faire une description propre et capable de donner une idée des travaux, privations et sacrifices, que cet infatigable missionnaire a dû s'imposer pour le bien spirituel et temporel des Indiens pendant son séjour au milieu d'eux. Je ne pense pas d'ailleurs qu'il m'en sût aucun gré; son œuvre étant pour la plus grande gloire de Dieu, doit demeurer ainsi, et attendre sa juste récompense: seulement je me permettrai de remarquer que, sur le terrain qui, il y a quatre ans, ne présentait qu'un vaste désert, maintenant apparaît avec orgueil une superbe chapelle, bâtie en forme de croix, avec une résidence annexée à l'église, aussi confortable qu'aucune autre dans le pays; tout le terrain qui environne ces bâties, est un jardin et un champ bien cultivés, couverts d'une variété de végétaux potagers, de fruits, et de grains suffisants pour le support de toute une famille. Tant est pour le temporel qu'il peut servir d'image ou de mesure fidèle du progrès spirituel.

Mais je reviens à la belle cérémonie sacrée qui eut lieu en cette église qui est sous le patronage de St. Joseph, le troisième dimanche de Juillet. C'était la solennité de Notre-Dame de Mont-Carmel; et non moins de cent vingt Indiens, hommes, femmes et enfants, se nourrissaient de l'aliment saint de l'Eucharistie; tandis que au-delà de quatre-vingts recevaient le sacrement de confirmation des mains de notre pieux et vénérable Evêque, dont les yeux plus d'une fois se remplirent de larmes à cette vue si consolante pour les Pasteurs, et si pleine de bénédictions pour le troupeau fidèle et toujours si agréable au bon Dieu et à ses saints anges.

Pendant la sainte Messe l'Evêque adressa avec émotion